

LES RÉPUBLIQUES LIBRES
MUNICH
DE LA
Grande Brasserie DE LILLE

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUYE ALFRED REBOUX

LES PLUS
BEUX VOYAGES
sont organisés
(tous frais compris) par l'
AGENCE DES VOYAGES
DE LA PRESSE
FRANÇAISE
810, avenue Darnaud, 810
PARIS
Renseignements donnés
à ROUBAIX :
LECTURE POPULAIRE
4, rue de Bois
et à LILLE :
NORD VOYAGES
66, rue des Bénédictins

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
France et Belgique.....	» 22.00; » 43.00; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00

ANNONCES.....

ROUBAIX.....	63 et 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6.
TOURCOING.....	33, rue Carnot. Tél. 87.
LILLE.....	3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS.....	13, boulevard des Filles. Tél. Louvre 00.40.

REDACTION.....

Chèques
postaux
87 LILLE

Les caprices des saisons

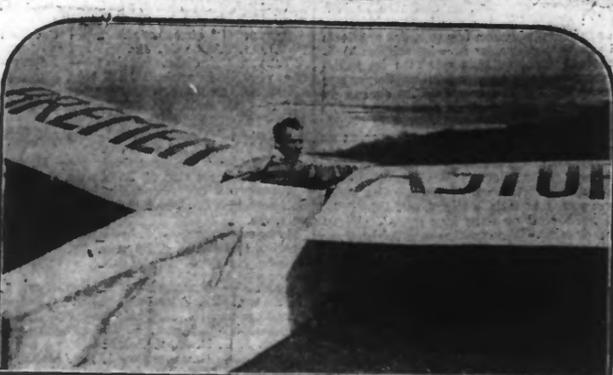
On trouve des gens d'âge qui affirment le plus sérieusement du monde que « de leur temps », tout allait bien mieux, naturellement, et que le cours des saisons était notamment d'une régularité exemplaire, chaque apparaissant et disparaissant tour à tour à ses heures de calendrier.

Il s'est même rencontré au siècle dernier un poète, Baudelaire, pour annoncer la mort du soleil :

Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Et cependant Saint-Simon avait déjà constaté dans ses Mémoires le détraquement des saisons et en donnait cette explication : « Il y eut, le jour de la Châtelaine (2 février 1701) un ouragan si furieux que personne ne se souvient de rien qui eût approché d'une telle violence, dont les désordres furent infinis dans tout le royaume. Le haut de l'église Saint-Louis, dans l'île, à Paris, tomba, beaucoup de gens qui y entendaient la messe furent tués ou blessés. Ces ouragans ont été l'époque du dérangement des saisons et de la fréquence des grands vents en toutes. Le froid en tout temps et la pluie en ont été bien plus ordinaires depuis, et ces mauvais temps n'ont fait qu'augmenter jusqu'à présent, en sorte qu'il y a longtemps qu'il n'y a plus de tout de printemps, temps d'automne et, pour l'hiver, quelques jours seulement, par où il s'est de quoi excuser les saisons. » Or, en consultant les statistiques annuelles de température tenues à jour par ces Messieurs de l'Observatoire dès la fin du dix-septième siècle, on voit que dans l'été de 1705, on pouvait faire cuire de la viande au soleil et qu'à Paris, de midi à quatre heures, personne ne se hasardait à sortir. En 1718, les théâtres furent relâchés pendant plusieurs semaines, parce que la chaleur était la même que « celle des jours de verrière », et durant tout l'été, « il ne tomba pas une goutte d'eau ». Dans l'été de 1763, c'est-à-dire trois ans avant la mort de Saint-Simon, le thermomètre marqua moyennement 38 degrés !

VINGT ANS APRÈS...



Il y aura vingt ans le 25 juillet prochain que Louis Blériot, en un vol mémorable, traversait la Manche en avion, de Calais à Douvres. L'aviateur allemand Richter, qui se propose de faire la même traversée, mais sur un avion sans moteur, est actuellement à Paris, où il a vendu visite à M. Blériot. — Au cours d'une tentative faite à Wimmereux par le mécanicien Ulrich Wienrothen, l'avion de Richter fut plaqué au sol et complètement brisé. (Wide World photos.)

La situation politique en Angleterre

Le prince de Galles sera-t-il nommé régent? Londres, 2 juin. — Le « Daily Express » dit que si l'on décidait de nommer régent le prince de Galles, une loi de régence serait soumise au Parlement, quel que soit le gouvernement au pouvoir. Si le roi ne pouvait pas ouvrir le Parlement, ce serait le lord chancelier qui le ferait; la reine n'ayant pas le pouvoir de remplacer le roi dans cette circonstance.

Les libéraux arbitres de la situation Londres, 2 juin. — Quelques journaux publient déjà des listes du prochain Cabinet travailliste et examinent les chances possibles des candidats dans la distribution des portefeuilles. Tous se demandent à qui M. Lloyd George va donner son appui; s'il va permettre à un gouvernement travailliste de se former ou au gouvernement conservateur de rester au pouvoir.

Le « Daily Express » note que les libéraux et les travaillistes sont d'accord en principe sur la nécessité de la réforme électorale. Mais, pour ce journal, on ne pourra sortir de l'impasse où l'on se trouve actuellement que par la modification des partis et la création d'un gouvernement national.

Le « People » dit apprendre que M. Baldwin désire démissionner au plus tôt. D'autre part, le même journal écrit, qu'en aucun cas, les travaillistes ne feront alliance avec les libéraux et qu'ils ne leur céderont aucun ministère dans leur prochain Cabinet. Ils basent simplement leur politique sur des mesures que les libéraux se trouveront contraints d'adopter.

Le « Sunday Chronicle » se demande quelle sera l'attitude de M. Lloyd George qui, avant les élections, s'est nettement prononcé contre les socialistes. Ce journal ajoute que le pays ne désire pas le chaos que provoqueraient de nouvelles élections générales et préfère voir s'unir pour un but commun les leaders des différents partis.

Le nouveau Parlement déciderait la reprise des relations avec la Russie et encouragerait une réelle entente entre la France et l'Allemagne et l'Allemagne.

Londres, 2 juin. — Examinant l'attitude probable du nouveau Parlement, l'« Observer » prétend qu'en ce qui concerne les affaires internationales, il sera unanime sur les deux points suivants : encourager une réelle entente entre la France et l'Allemagne et aboutir à un accord complet avec les Etats-Unis. Le journal croit également que, bien qu'il y aura une certaine opposition, il se déclarera en faveur de la reprise des relations avec la Russie. Envisageant l'éventualité d'un gouvernement travailliste, l'« Observer » rappelle qu'il a déjà été question de lord Aberdeen comme secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et qu'en cas où celui-ci refuserait ce poste, sir Oswald Hooley, gendre de lord Curzon, pourrait, en dépit de son âge — il n'a que 34 ans — être appelé à ces fonctions.

Par contre, le « Sunday Dispatch » dit que les milieux travaillistes sont divisés sur l'attribution du ministère des Affaires étrangères.

M. Arthur Henderson, ancien ministre du Travail, serait le candidat de M. Macdonald, tandis qu'un grand nombre de personnalités travaillistes voudraient voir ces fonctions confiées à M. Thomas, ancien ministre des Colonies.

UNE JEUNE FILLE retirée noyée du canal de Roubaix y aurait été jetée par son ami

Dans la soirée de dimanche, le commissariat central était prévenu que l'on venait de retirer le corps d'une jeune fille du canal de Roubaix, au quai de Watrelles. Le corps avait été repêché par un marinier, M. Léopold Dejonghe, à bord de la péniche « Courbet ».

M. Fisher, commissaire de police de permanence, accompagné de M. le docteur Jacquemont, se rendit aussitôt sur les lieux afin de procéder à l'enquête d'usage.

On croyait à un suicide, quand M. le docteur Jacquemont constata un relâchement des cartilages du cou, comme si la jeune fille était morte par strangulation. Continuant son examen, le praticien releva en outre, des égratignures au sternum, des ecchymoses aux bras et une plaie à la jambe gauche. Le doute n'était plus permis. La jeune fille était bien morte d'une asphyxie par immersion, mais une telle avait précédé sa chute dans l'eau et il était probable qu'elle y avait été précipitée.

Dans les vêtements de la noyée on trouva plusieurs papiers identifiés qui permirent de savoir que l'on se trouvait en présence du corps de Mlle Marie Dejaeger, d'origine belge, et habitant 162, rue du Pile.

M. le commissaire de permanence, muni de ces données, se mit en campagne, en compagnie de ses collaborateurs. On rechercha l'emploi du temps de la jeune fille au cours de la journée et les enquêteurs apprirent bientôt d'une compagnie de Mlle Dejaeger, que celle-ci avait été vue au début de la soirée, près du canal, avec son ami, Paul Van Ryssel, né à Avelghem et domicilié 124, rue de Blanchemaison.

On se mit à la recherche de ce dernier qui, une fois trouvé, fut conduit au commissariat central, où M. Fisher lui fit subir un minutieux interrogatoire. Quand il eut les charges qui pesaient sur lui, le Belge poussa les hauts cris et affirma n'avoir jamais accompagné son amie le long du canal. Mais le témoignage de la jeune fille est formel et d'autre part, comme acabitante, Van Ryssel porte à la pommeterie gauche de légères égratignures semblant provenir de coups d'ongles.

On ignore les raisons pour lesquelles le Belge aurait jeté son amie dans le canal. Mme Dejaeger, mère de la noyée, fut également interrogée. Elle ne comprend pas pourquoi sa fille se serait suicidée et elle penche plutôt vers l'hypothèse d'un attentat.

Faill Van Ryssel a été maintenu en état d'arrestation et le Parquet de Lille a été prévenu.

Le corps de la jeune fille a été transporté à la morgue de l'hôpital « La Fraternité ».

L'agitation parmi les facteurs parisiens

Paris, 2 juin. — Ce matin à 6 h. 30, cent cinquante facteurs des imprimés se sont rendus à l'hôtel des postes de la rue du Louvre, où après avoir pris connaissance des sanctions qui les frappent, se sont retirés par petits groupes et ont décidé de se réunir ce matin, vers 9 heures, à la Maison des Syndicats, rue de la Grange-aux-Belles.

D'autre part, la Fédération postale confédérée communique la note suivante :

La Fédération postale confédérée, informée par le communiqué du Conseil des ministres des sanctions qui frappent les facteurs d'imprimés de la Recette principale, au nombre de cent quatre-vingt-une, et la suite du mouvement du 31 mai ;

Protège contre la mesure sévère appliquée à des agents coupables d'avoir manifesté avec détermination le mécontentement qui règne dans tout le personnel des P.T.T. et dont ils n'ont été que les interprètes ;

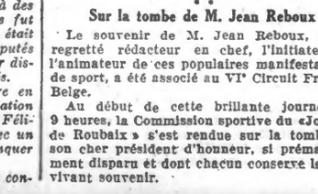
Constata que l'agit d'un mouvement spontané, à l'encontre de ce qu'on a pu écrire, dont les causes profondes doivent être recherchées dans les lenteurs apportées par le ministère des Finances à la répartition du crédit de 600 millions de francs voté par le Parlement au mois de décembre dernier ;

Bergrats que l'Administration des P.T.T. ait cru devoir, après des années d'attente, faire application de la retenue de 6 % sur le montant des prestations d'habillement, à un moment particulièrement mal choisi, puisque cette mesure devrait avoir pour effet de réduire la rémunération mensuelle touchée par les facteurs alors que ceux-ci attendent, depuis le début de l'année, les versements de leur solde.

Le VI^e Circuit Franco-Belge du « Journal de Roubaix » a remporté un énorme succès populaire et sportif

Ghesquière s'inscrit pour la deuxième fois au Palmares de notre épreuve sur bicyclette Deblaere

Le « Vélo-Club Tourquennois » s'adjuge la « Coupe Jean Reboux »



ALPHONSE Ghesquière vainqueur du Circuit en 1928 et en 1929

Copme nous avions raison de prévoir que le VI^e Circuit Franco-Belge du « Journal de Roubaix » remporterait un triomphal succès! Notre optimisme n'avait rien d'exagéré; il s'en faut de loin et nous dirons même que ce succès a dépassé toutes nos espérances.

Pourtant, la température, sans être franchement mauvaise, n'était pas non plus très favorable. Un vent violent, rendait l'air très frais et de temps en temps, une pluie fine, accueillie du reste avec satisfaction, en raison de la poussière abondante. Malgré tout, ce fut, comme les années précédentes, au milieu de l'enthousiasme, que nos valeureux routiers parcoururent le circuit.

Sur tout le parcours, notre épreuve suscita une vive animation. Dans la traversée de la plupart des localités, ce fut une véritable course, et cette foule vibrante, manifestant son admiration par des applaudissements nourris et des encouragements qui allaient droit au cœur des courageux coureurs.

Nous avons connu dimanche une journée sportive magnifique. Une fois de plus, le Circuit Franco-Belge s'est avéré l'épreuve la plus populaire du calendrier cycliste régional.

La course fut de bout en bout splendide. Luttant le plus souvent, contre un terrible vent debout, les coureurs firent preuve d'un cran admirable.

Dès le début, l'on s'aperçut que la bataille serait vive. Le signal de l'envolée, les routiers partirent à une allure folle, aussi malgré l'incontestable valeur de la plupart des concurrents, le peloton ne tarda pas à s'égrainer.

Il nous arriva fréquemment d'assister à des départs rapides, mais jamais il ne nous fut donné d'admirer pareille ardeur. Le train était tellement vif, que certains coureurs réputés furent lâchés pied et se contentèrent de voir disparaître loin d'eux les fuyards déshonorés.

Devant Tournai, ils étaient quatre en tête et ils se présentèrent dans cette formation au contrôle de cette ville : Ghesquière, Félicien Verwaecke, Verhieset et Bossuyt. Avec un tel lot de tête, la lutte ne devait pas manquer d'être vive.

Après Tournai, nos fuyards menant de con-

Le départ à Watrelles

Il est midi, lorsque nous arrivons rue de Leers, à l'endroit où doit être donné le départ. Novel appel, nouveau rangement tandis qu'une pluie fine tombe et nos « routiers » attendent impatiemment les quelques minutes qui les séparent du départ définitif.

Midi 35! Au coup de pistolet, tiré par notre collaborateur M. André Tavernier, l'imposant peloton démarre et tout d'un coup, sous la conduite du n° 1, Lillois Ghesquière qui pour la seconde fois, sera le vainqueur de la course.

EN SUIVANT LES ROUTIERS

Aux 200 mètres, un coureur descend, c'est Lefebvre, qui inaugure la série des crevaisons et immédiatement le groupe s'élance sur une distance de 500 mètres, les jeunes s'accrochant de leur mieux aux « as » qui mènent à un train d'enfer.

Malgré ses multiples virages et les rails des tramways, Lannoy est traversé sans encombre, Mathon se trouvant retardé par une « percure ».

Hem et Forest ne voient d'autre incident que les crevaisons de Knockert Joseph et Claus et la mise hors de course d'un favori, Emile Dewroix, qui casse son cadre à Hem.

Déjà même les pelotons les plus récalcitrants, Fourneau, Verhieset, Winsingues et Salses ayant des démolies avec leurs boyaux avant Asco. Le détachement qui nous impose la route en réflexion ne cause aucun préjudice au passage régulier de notre épreuve, les coureurs se montrant à cet endroit d'une lovable prudence.

A Sainghin, Hergens crée à son tour tandis que Meerbergen et Hommes font une chute à un virage. Deboort crée à Bouvines mais sa situation est moins grave que celle d'un autre favori Rondeleare, dont le cadre a cédé et qui, sauve la chute par une descente en volée.

Bouvines sera aussi fatal à Gossens et à Hayart qui sont « à plat » à la sortie de la commune.

Avant Cysnoix, l'allure s'accroît encore et plusieurs pelotons sont nettement détachés. Ghesquière, Verwaecke, Verhieset et Pynckot forment le peloton de tête, suivis à 100 mètres de Lacante, Demontvier, Vigneron, L. Delobel, Bossuyt qui eux-mêmes précèdent de 150 mètres Vanhée et Decorte; les autres loin et écheconnés.

C'est dans cet ordre que la course se présente à la frontière où nous créons.

Aux douanes

Avec son amabilité coutumière, le personnel des douanes françaises et belges facilite le passage des coureurs et des autos officielles et les formalités, pour les voitures seulement, car les coureurs ne s'arrêtent même pas, se passant avec une grande rapidité. Merci à ces braves fonctionnaires!

Nous rattrapons la course et passons rapidement les pelotons cités plus haut pour nous porter au contrôle de Tournai, très bien installé au Bateau St-Martin, par les membres de la Pétrole St-Martin et M. Leloir, délégué de la L.V.B. Aussitôt prévus, ces amis prennent leurs dispositions et à 13 h. 24 Ghesquière et Verwaecke passent seuls, alignant rapidement, à 100 mètres par Delobel et Bossuyt.

Une minute plus tard six coureurs se présentent suivis à 200 mètres par quatre autres routiers. Nous quittons le contrôle pour repartir retrouver les premiers qui ne nous sont pas en route.

A la poursuite des « fuyards »

En quittant Tournai, fâcheux contretemps constitué par un pneu qui nous lâche à notre tour. Il faudra que notre voiture mette tous les gaz pour rattraper la tête de course avant Dotignies. Nous passons bon nombre de jeunes qui travaillent couragement, y compris Bossus, qui a crevé pour la seconde fois à Nédin.

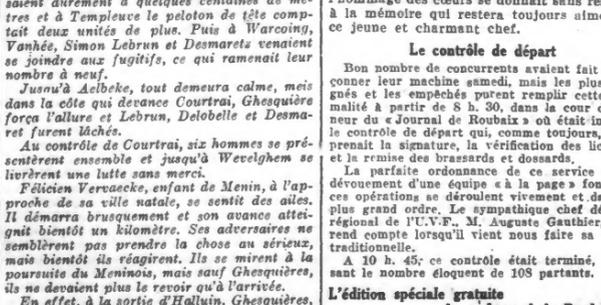
Près d'Espierre, Verhieset, en se retourant, fait une mauvaise chute et se blesse au coude droit, mais continue couragement sans même se faire passer. En tête de course, nous retrouvons ensemble Pynckot, Vanhée, Delobel, Bossuyt, Verwaecke, Ghesquière, Demareux et Simon Lebrun. A 200 mètres, chassent ensemble Lebrun Marcel, Lauverrier, Vigneron et Hourtrique, mais ce sera peine perdue, les « leaders » menant un train étonnant.

En passant à Dotignies, acclamations au siège de la « Bone Volante » à l'adresse de Bossuyt, un enfant du pays, qui s'adjuge la prime offerte par le club dotignien. Bossuyt mise un moment, puis Ghesquière le remplace, se rappelant la prime offerte à Herveaux par M. Bonte et qu'il s'adjuge avec facilité.

Vers Mouscron et Courrai

La côte d'Herveaux est montée très allègrement par le groupe de tête, que conduit Ghes-

LA FOULE DEVANT LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PENDANT LES OPÉRATIONS PRÉLIMINAIRES



cert poursuivirent leur échappade. Mais deux autres concurrents, Delobel et Pynckot, chassés au pied, furent contraints de rentrer au contrôle de Tournai. Le peloton de tête comptait deux unités de plus. Puis à Warcoing, Vanhée, Simon Lebrun et Desmareux venant se joindre aux fuyards, ce qui ramenait leur nombre à neuf.

Jusqu'à Aelbeke, tout demeura calme, mais dans la côte qui devance Courrai, Ghesquière força l'allure et Lebrun, Delobel et Desmareux furent lâchés.

Au contrôle de Courrai, six hommes se présentèrent ensemble et jusqu'à Weelghem se livrèrent une lutte sans merci.

Félicien Verwaecke, enfant de Menin, à l'approche de sa ville natale, se sentit des ailes. Il démarra brusquement et son avance atteignit bientôt un kilomètre. Ses adversaires ne semblèrent pas prendre la chose au sérieux, mais bientôt ils réalisèrent. Ils se mirent à la poursuite du Meninois, mais sans Ghesquière, ils ne devaient plus le revoir qu'à l'arrivée.

En effet, à la sortie d'Halluin, Ghesquière, le vainqueur de l'an dernier, dans un effort splendide, jaussa compagnie aux autres concurrents et se vit, il chassa derrière Verwaecke, qu'il rejoignit avant Boubequeux.

Les deux hommes ne se quittèrent plus et se présentèrent ensemble à Roubaix. Ghesquière régla son camarade au sprint, au milieu d'une ovation indescriptible.

Pour la seconde fois consécutive, l'enfant adopté de la grande cité lilloise inscrit son nom au palmarès du Circuit Franco-Belge du « Journal de Roubaix ». Il a gagné en grand champion et le moins qu'on puisse dire c'est que sa victoire est pleinement méritée. Qu'il veuille bien accepter nos chaleureuses félicitations.

Tous nos compliments à Félicien Verwaecke, le brillant second, qui marche sur les traces de son frère aîné, Julien Verwaecke, qui avant Ghesquière, figura deux fois sur la liste des vainqueurs du Circuit Franco-Belge.

Nous félicitons du reste les coureurs en bloc, car tous furent remarquables de brio et d'énergie.

Et maintenant, il nous reste l'agréable mission de remercier vivement tous ceux qui contribuèrent au succès du Circuit Franco-Belge. Nos remerciements iront tout d'abord à la Commission Sportive du « Journal de Roubaix » qui une fois de plus, se surpassa. Nous nous permettrons de féliciter d'une façon toute particulière son secrétaire général, M. Arthur Van Waterloo, le dévoué ouvrier du Circuit. M. Van Waterloo se dévoua sans compter

LA MALADIE DE M. RYKOV

M. Rykov président du Gouvernement de l'U.R.S.S., adversaire de Staline et qui, gravement malade, avait démissionné et avait l'intention de se rendre en Italie.

Le vol brillant de jour se couchant dans sa gloire... MARCEL FRANCE.

Les pièces d'essai de la Monnaie ont été vendues 90.100 francs

Paris, 2 mai. — On se rappelle que l'Administration des Monnaies avait mis récemment aux enchères, par voie d'adjudication sous pli cacheté, les neuf séries de pièces d'or et d'argent ayant participé au concours pour la détermination du type de nouvelles monnaies.

Le résultat de cette vente a été connu hier. Les neuf séries, (chaque série comportant dix pièces d'or et neuf pièces d'argent) ont été acquises par deux soumissionnaires français pour un prix global de 90.100 francs.

UN PRÊTRE CÉLÈBRE A 61 ANS SA PREMIÈRE MESSÉ

Charolles, 2 juin. — M. Henri Carnevillier, ancien régiment du château de Chammont, à Saint-Bonnet-de-Joux, père de famille et expert en immeubles, à Charolles, s'était retiré du monde, il y a deux ans, après la mort de sa femme. Ordonné prêtre à Autun, à l'ordination de la Trinité, il vient de célébrer à l'âge de 61 ans, sa première messe à la chapelle de la Visitation à Paris-Mercy.

AO MOUON DU DÉPART A COURRAI